
tentes. Allons, empoignez-moi ces machettes.
Travaillez, sacrés *bushmen*!

Ah les pauvres bougres!

Je défaille presque dans l'affreuse odeur de
suint que dégagent leurs peaux de bêtes...

XIX

De gros nuages se sont amassés dans le ciel. Le tonnerre gronde, se rapproche; la pluie tombe. Un souffle frais passe sur la terre embrasée. Quel délice! Mais la tornade ne dure guère, aussitôt détournée vers l'Est.

Pourtant le soleil restera caché tout l'après-midi.

Nous sommes dans la brousse immense! Une chaleur sous nue pose comme un genou sur la poitrine et oppresse.

Au milieu du marais, jaillissent quelques arbres vigoureux, tout enguirlandés de plantes volubiles aux clochettes penchées et lasses.

Pas une feuille qui bouge dans l'air gras, saturé de phosphore. Et, parfois, une haleine chaude, écœurante, s'exhale de la poche bourbeuse où commencent de râler les crapauds.

Une lourde tristesse m'accable. Je songe à ces

affections lointaines, à toutes ces « usances câlines » qu'il m'a fallu rompre tout d'un coup...

La mort, l'*æternum exsilium*, n'a rien qui m'effraie en ce lieu maudit. Qu'elle vienne délier mon âme inquiète d'un corps fatigué... J'ai assez souffert... Ah ! le retour, le grand retour, « comme il est loin encore, et comme les jours sont amers vers le jour tant souhaité ! »

— Holà, fait le commandant en se glissant sous mon gourbi de toile. Un homme va tantôt partir pour Léopoldville. Si vous avez quelques mots à écrire...

Du coup, voilà mon âme retournée et joyeuse ! Déjà le crayon court fébrile, ému, sur mon carnet... Et j'arrache les feuillets que j'enferme dans une blanche enveloppe, avec tout mon cœur !

Cependant le courrier est là, debout devant la portière soulevée de ma tente. C'est un petit noir, nu, très svelte, à l'œil vif, aux mèches tordues et relevées en cornes sur les tempes. Autour de ses pectoraux mamelus, géométriquement délimités comme les plans des statues antiques, pousse une laine serrée et crépue.

Il tient à la main un long stick.

— *Sapi fiotti!*¹ que j'ajoute un, deux, trois post-scriptums !

1. Attends un peu.

Enfin, je lui tends ma *moukande*¹ qu'il fixe dans une profonde entaille au bout de son bâton.

— Adieu, bon nègre! Adieu sublime commissionnaire!

Il part. Je le suis des yeux. Depuis longtemps il a disparu au milieu de la brousse, que je vois toujours les ailes de la blanche enveloppe palpiter dans les airs.

Ainsi, pendant huit jours, heureuse lettre, jusque Kitambo, tu voleras au-dessus des herbes, des marais, des torrents et des rivières comme un brillant papillon!

Qu'un bon sort te protège et te porte sans encombre jusqu'à ma ville patriale, jusqu'à *m'Poutou*!²

XX

Le clairon a sonné. Voici l'aurore « aux doigts rosats »...! Au-dessus de la ligne pourprée de l'horizon, une bande jaune clair, puis une traînée compacte, mauve, affectant la forme d'un immense crocodile. Plus haut, une fumée grise,

1. Lettre.

2. La patrie.